

A Montréal : un Forum social mondial de transition

Le 12^{ème} Forum social mondial s'est tenu pour la première fois dans un pays de l'hémisphère nord du 8 au 14 août 2016 à Montréal. Le coût d'un voyage au Canada et les difficultés d'obtention de visas ont forcément empêché la participation de nombreux militants du sud. Cependant, lors de débats de très bonne tenue de nouveaux thèmes se sont imposés, en lien avec les réalités nord-américaines : les dégâts de l'extraction minière sur l'environnement et les populations locales, ainsi que la pensée « décoloniale » avec le réveil de la conscience autochtone. Si le FSM arrive à un tournant de son histoire, il reste le seul lieu de convergence pluraliste et ouvert aux sociétés civiles dans un monde qui s'est durci depuis la première rencontre à Porto Alegre en 2001.

Nous sommes à la toute fin du 20^{ème} siècle. Chaque année, fin janvier, dirigeants d'entreprises, intellectuels en vue et responsables politiques se donnent rendez-vous à Davos pour discuter des problèmes de la planète. Au même moment, le mouvement altermondialiste né à la fin des années 1970, apparaît sur la scène internationale, refusant « la fin de l'histoire ». C'est l'époque des grandes mobilisations contre les plans d'austérité et les traités de libre-échange, avec pour point d'orgue, la manifestation contre l'OMC réprimée à Seattle en 1999. Naît alors au Brésil l'idée d'un anti-Davos, un lieu où se retrouveraient tous ceux qui estiment qu'une alternative est possible. « Les mouvements sociaux, les ONG et associations de défense des droits humains perdaient beaucoup d'énergie à se concurrencer et avaient peu de contacts avec les syndicats de travailleurs, se souvient le français Gus Massiah, membre du Comité International du FSM. Or, il devenait évident que les problèmes écologiques, la sécurité alimentaire, la question du travail, la dépossession des terres étaient liés. Une instance d'élaboration d'une stratégie commune de résistance était nécessaire ».

Le premier FSM a à lieu Porte Alegre en 2001. « Nous attendions 2000 personnes, raconte le Brésilien Chico Whitaker. Nous étions 20 000. Puis 100 000 en 2003». Dans cette foule joyeuse, les militants de terrain comme les leaders associatifs découvrent qu'une conscience politique commune anime les

sociétés civiles du monde entier. Face à la crise perpétuelle et globalisée, il est permis d'espérer.

Les médias s'enthousiasment. La participation atteint jusqu'à 150 000 personnes à Bombay en 2004, mais diminue au fil des éditions. En mars 2015, cinq jours après l'attentat du Bardo à Tunis, dans un pays en pleine reconstruction démocratique, le FSM s'ouvre dans l'indifférence médiatique.

A Montréal, le nombre d'inscrits véritables ne dépasse sans doute pas 20 000. Les raisons ? A cause du coût bien sûr, de la date -à peine 18 mois après Tunis. Les organisateurs ont mis en avant le refus de visas de la part d'un pays exclusivement ouvert à une immigration choisie. Certes, mais la baisse s'explique surtout par l'absence des voisins. 80% de la fréquentation des FSM est habituellement assurée par des habitants du pays et des Etats limitrophes. Au Brésil, en Inde, en Afrique, la présence populaire dépassait largement les militants associatifs. La société civile associative québécoise était là, jeune, créative, pragmatique et multiculturelle mais le reste du Canada et les Etats-Unis ne sont pas venus ou si peu. 125 pays étaient représentés mais l'impression générale était tout de même celle d'un forum sans le Sud.

Pour Pierre Beaudet, professeur à l'École de développement international et mondialisation de l'*Université d'Ottawa*, c'est un pari perdu qui met en doute le processus actuel d'organisation du FSM. Mais pas sa nécessité. C'est au sein des FSM qu'ont été formulées des idées aujourd'hui banalisées comme la taxe sur les transactions financières, la séparation des banques de dépôt et des banques d'affaires, la lutte contre les paradis fiscaux. «Il n'existe aucun autre lieu permettant une réflexion collective sur les problèmes planétaires par les mouvements populaires», insiste Gus Massiah, tête pensante et mémoire du Centre de Recherche et d'Information pour le Développement, l'instance qui organise le déplacement de la délégation française, soit cette années 20 organisations, 400 personnes, quasiment les seuls Européens.

Le CCFD-Terre Solidaire, première ONG française de développement, a fait le choix de financer la participation de 140 jeunes adultes recrutés parmi ses bénévoles et d'autres mouvements chrétiens. « Notre ONG s'est donné pour mission de lutter contre les causes structurelles de la faim, souligne Jean-Baptiste Dutoya, secrétaire général. Ateliers, conférences, rencontres

permettent à nos militants de comprendre que celles-ci sont multiples et complexes. Ils découvrent aussi pourquoi l'implication des citoyens est nécessaire pour faire avancer des solutions. » Sur place, une quarantaine d'entre eux a travaillé sur la souveraineté alimentaire et la justice climatique. Ils ont fait l'expérience de se nourrir pendant quinze jours exclusivement en récupérant les aliments à la fin des marchés et dans les poubelles des supermarchés. Outre son côté « université populaire », particulièrement marqué à Montréal, le FSM permet de plus en plus le partage de nouveaux outils de conscientisation, d'utopies en actes. Ainsi, les «Frigos communautaires » installés dans certains espaces publics à Montréal, ont fait un tabac.

Si l'Afrique était peu représentée, les participants européens ont été étonnés par la vitalité des revendications des « Premières nations ». La question autochtone a été l'une des thématiques importantes du forum. En cet été 2016, le Canada encore sous le choc de la publication du rapport de la Commission « vérité et réconciliation » qui a révélé il y a quelques mois un véritable génocide culturel. Entre 1880 et 1990, afin d' « arracher l'Indien de l'enfant », près de 150.000 enfants indiens, métis et inuits ont été enlevés par les services de l'État à leur famille et envoyés dans des pensionnats administrés par les Églises chrétiennes où ils ont subi des sévices très graves. Depuis, le gouvernement fédéral et les Eglises se sont engagés dans un processus de réconciliation avec les Premières nations. Dès la cérémonie d'ouverture – un rituel mohawk d'accueil du voyageur- la foule apprenait sidérée que Montréal se situait sur un territoire jamais cédé par un traité avec les colons. Pas d'animosité, pas de reproches, mais une volonté de vérité de la part d'une génération de jeunes Amérindiens décidés à renouer avec leur culture centrée sur un lien respectueux avec la terre mère. La décolonisation des Eglises et des théologies a ainsi été au centre des travaux du Forum Mondial Théologie et Libération qui se tient depuis 2005 au sein de chaque FSM.

Un autre thème lié au contexte canadien s'est imposé, celui de « l'extractivisme ». Le néologisme désigne la prédation opérée par les multinationales et les compagnies pétrolière pour extraire matières premières, hydrocarbures et gaz au mépris de l'environnement et des populations locales, généralement autochtones. Projets de forage par fracturation hydraulique sur

l'île d'Anticosti à l'embouchure du Saint-Laurent, construction d'un oléoduc de 4600 km pour acheminer le pétrole des sables bitumineux en Alberta vers les ports de l'Est du pays : le gouvernement canadien est confronté à une forte mobilisation de l'opinion publique.

Parmi les questions émergentes, citons aussi celle du revenu minimum d'existence et la réflexion sur les « communs », ces biens (l'air, l'eau, les savoirs, les espaces sociaux) qui appartiennent à tous et rendent possible le bon fonctionnement d'une société.

Beaucoup ont noté une gravité nouvelle qui tranchait avec l'allégresse des précédents forums. Le sentiment d'échec exprimé par les Brésiliens a marqué les esprits. Force est de constater que la dégradation de la situation pour les pauvres et les classes moyennes précarisées, les guerres, l'instrumentalisation du terrorisme entraînent des réactions contradictoires : mouvements d'occupation des places (Occupy, Nuits Debout, les Indignados, absents des FSM en tant que tels) mais aussi montée des populismes d'extrême droite, replis identitaires violents.

Une partie des débats, très suivis, a porté sur l'avenir des FSM. La règle interdisant toute prise de position politique été âprement discutée. « Montréal a été un forum mondial de transition, souligne Gus Massiah. Il faudra trouver un moyen de dépasser cette tension entre une volonté pour les uns d'accentuer son caractère d'espace horizontal facilitant les rencontres, et pour les autres, de renforcer la place des mouvements de lutte, d'organiser les débats politiques en vue de décisions et d'actions communes ». Il y aura un prochain Forum mondial. On parle de Dakar, Porto Alegre, Barcelone, Kobané au Kurdistan syrien... Mais il beaucoup question de concentrer les énergies sur des forums thématiques, ancrés sur des réalités nationales ou régionales, davantage capables de dégager des priorités et de stimuler l'action des participants. Cela sans perdre l'intuition originale : le refus de devenir un lieu de pouvoir hiérarchique et prescriptif. Vaste chantier.

Dominique Fonlupt

Journaliste à La Vie, Dominique Fonlupt anime l'association « Les Amis de la Vie » regroupant des lecteurs de l'hebdomadaire. Depuis 2002 à Porto Alegre, les Amis de La Vie participent à la plupart des Forums sociaux mondiaux. 30 lecteurs du journal se sont rendus à Montréal cet été et ont alimenté un blog sur leur site (amisdelavie.org).